La Journée philanthropique des Cheminots à Roubaix

QUELQUES MEMBRES DE LA DÉLÉGATION DEVANT LE MONUMENT AUX MORTS OÙ UNE GERBE FUT DÉPOSÉE (Ph. J. de Rx.)

Nos concitoyens se sont intéressés en grand nombre à la « Journée philanthropique » organisée par les cheminots de Roubaix-Tourcoing au profit des sanatoriums de Ris-Orangis et de Champrosay, pour les cheminots et du préventorium marin d'Asnelle (Calvados) pour les enfants.

Le matin à 10 h., le Comité s'est rendu à la gare où ont été reçus MM. Legras, délégué du Comité central de Paris, du Sanatorium; Dubois, inspecteur divisionnaire du chemin de fer du Nord, à Tourcoing; Lamour, chef de la P. V. de Roubaix principal; Boulanger, chef de gare à Lannoy; Hayez, contrôleur de trains; Taillez, président du Comité de Lille-Délivrance, du Sanatorium des cheminots; E. Dubois, président d'honneur du Préventorium, section de Roubaix-Tourcoing.

Le groupe, précédé de l'Harmonie des cheminots de Lille-gare, s'est rendu au monument aux Morts pour y déposer une palme; puis il a assisté, à 11 h. 30, en l'église Notre-Dame, à la messe célébrée à la mémoire des cheminots tombés au champ d'honneur. Au cours de la messe, l'Harmonie des cheminots, dirigée avec autorité par M. Oscar de Tonnelaere, a exécuté avec un vif sentiment artistique, un programme de choix qui a favorablement impressionné la foule de fidèles qui remplissait l'église.

A la sortie de la messe, une quête a été faite au profit de l'œuvre.

A 13 h., le Comité et les invités ont pris part à un dîner intime, au cours duquel M. Legras a fait valoir l'utilité de l'œuvre, le dévouement de ceux qui en assurent le succès et remercie le Comité de Roubaix-Tourcoing.

A 15 h. 30, dans la salle de la Brasserie des Orphéonistes, rue de la Gare, a eu lieu un attrayant concert qui a permis d'apprécier et d'applaudir des artistes de talent. Après une brillante ouverture par l'orchestre, M. D. Lérisson, chanteur à voix, a détaillé plusieurs morceaux choisis. On a également applaudi Mme Lekens, diseuse; Léon Delmulle, l'excellent baryton roubaisien, du théâtre de Mons; Kaphin, fantaisiste; Calyptus, chanteur comique, et Les Noreis, duettistes mondains qui étaient accompagnés par un jeune accordéoniste. Le piano d'accompagnement était tenu par Mlle Jeanne Delmoille, qui s'est acquittée avec talent de ses délicates fonctions.

Une brillante tombola dont le Comité remercie vivement les généreux donateurs des lots, a suivi le concert.

Tourcoing

Aujourd'hui, lundi 1er mai :
Bureaux de la Mairie : Etat Civil ouvert de 9 à 12 h.
Recette Municipale : Fermée.
Bains Municipaux : Fermés.
Caisse d'Epargne : Fermée.
Marché : Remis au mardi 2 mai.
Ebouage : Suspendu jusqu'à mardi.
Halles : Fermées.
Fête du Travail : Voir programme plus loin.

La fête du Travail

La fête du 1er mai sera particulièrement marquée par deux manifestations. La première sera la réception organisée par l'Administration et le Conseil municipal en l'honneur de M. J. Brassart, premier adjoint, à l'occasion de son 25me anniversaire de vie publique.

A 10 h., le conseil municipal se réunira en séance extraordinaire, dans la salle des Délibérations pour recevoir le « Père Brassart ». Vers la même heure aura lieu, dans le hall de l'Hôtel de Ville, la remise de médailles et diplômes obtenus par 360 Tourquennois, en récompense de leur vie de labeur, de leur dévouement, ou de leur courage.

L'après-midi sera réservée aux distractions diverses, dont : à 15 h., concert au Gymnase municipal, et course cycliste « Tour de Tourcoing ». A 17 h. 30, ascension d'un ballon, place Ch.-Roussel, et concert par la Fraternelle.

Toute la journée, des jeux seront organisés dans les estaminets au profit des chômeurs, par les soins des comités de quartier.

ARGENT TROUVÉ en vendant vos vieux bijoux, brillants, argenterie. A. Vandeplancke, rue du Haze, 33 (Tél. 18.71)

Une nouvelle rue qui s'ouvre

Nous avons annoncé, il y a déjà quelque temps, les travaux de démolition, entrepris pour assurer la percée d'une rue, qui, prolongeant la rue Chanzy, débouchera place des Halles.

On attend, paraît-il, beaucoup de bien et on assure, notamment, que la circulation automobile sera largement facilitée.

En attendant, il est procédé à la mise en état de viabilité de cette nouvelle artère et le gros travail actuel est celui de la construction de l'égoût central, qui desservira les... futurs riverains.

Cette partie terminée, ce sera le pavage et pour l'été, la rue Chanzy prolongée pourra être ouverte à la circulation.

A L'OCCASION du 1er Mai et de la Rassise de la foire, nos bureaux d'annonces seront fermés lundi 1er mai toute la journée.

AU CONCOURS NATIONAL DES « MEILLEURS OUVRIERS » & DES « MEILLEURS APPRENTIS » DE FRANCE

Nous relevons sur la liste des lauréats de l'Exposition nationale du Travail de 1933, plusieurs maîtres et élèves de l'Institut Colbert.

C'est, tout d'abord, M. Léon Bakkaert, qui a obtenu, pour la troisième fois, le titre de « Meilleur ouvrier de France » en présentant un outillage de vérification de haute précision. Le jury l'a félicité pour ses plans parfaits, vérifiables par l'adhérence des pièces, le parallélisme et la perpendicularité des faces, les angles précis, la vérification d'une équerre à angles multiples. Tous les étalons ont été rectifiés à la main. C'est un travail de patience et de précision digne de tous les éloges.

M. Bakkaert, non content de se classer lui-même parmi les « Meilleurs ouvriers de France » a préparé plusieurs élèves qui ont été rangés parmi les « Meilleurs apprentis de France » : M. Jean Quenet et M. Emile Perrin, dont les travaux d'ajustage de précision ont été très remarqués.

Ce sont, ensuite, M. Pierre Deroo, modeleur, qui a obtenu le titre de « Meilleur apprenti ». Il est élève de M. Wallays, qui mérite à ce titre de chaleureuses félicitations, et, la section de pâtisserie, M. Joseph Rackelboom, qui a mérité, à Paris, un diplôme, une médaille d'honneur et les félicitations du jury. MM. Montagne, Moyer et Testé, ses professeurs, peuvent être fiers de leur élève.

BACH dans **L'Enfant de ma Sœur.** Retenez vos places au **SPLENDID-CINÉ.** 898

LA RÉUNION GÉNÉRALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DU CAMP DE SENNE

La première assemblée générale des Anciens prisonniers de guerre du camp de Senne, s'est tenue pour le Nord, dimanche à 10 h. au Grand Café à Tourcoing.

La réunion était présidée par M. G. Scrive-Thirlez, président du groupe du Nord, qui était assisté de MM. J. Flipo, vice-président et Louis Malfait, trésorier.

S'étaient fait excuser : MM. J. Masurel, président d'honneur ; A. Ray, secrétaire général ; Debischop, trésorier adjoint et Vicot, vice-président.

En une causerie particulièrement intéressante, M. G. Scrive donna à l'assistance des indications et précisions au sujet des difficultés rencontrées par les membres, pour obtenir la carte du Combattant et dit quels moyens pratiques pouvaient être utilisés pour que satisfaction soit accordée.

Parlant ensuite de la sortie annuelle, M. G. Scrive annonça que le but en serait, cette année, Bruxelles, où tous les anciens prisonniers de guerre de Senne se rendront le 2 juillet. Le Comité des prisonniers civils belges, résidant à Bruxelles et ayant séjourné au camp de Senne, se fera un plaisir de recevoir les visiteurs, et ceux-ci seront accompagnés par M. H. Léraillé, président de la Fédération des anciens prisonniers de guerre de France et plusieurs membres du Comité central.

Le programme, dans ses grandes lignes, comprend :

A l'arrivée, une réception à la Porte d'Anderlecht, puis une seconde réception officielle à l'Hôtel de Ville de Bruxelles, et une visite au monument du Soldat inconnu. Un déjeuner sera servi à 13 h.

L'après-midi sera laissée à la disposition des membres. Le prix de ce voyage, tous frais compris, en chemin de fer ou autocar, est fixé à 50 frs. Les dames et les membres des familles sont spécialement invités à prendre part à cette excursion. Les adhésions doivent être adressées à M. G. Scrive, 28, rue de l'Arc, à Lille, avant le 5 juin, dernière limite.

BACH dans **L'Enfant de ma Sœur.** Retenez vos places au **SPLENDID-CINÉ.** 898

Une collision entre une auto et un tramway

L'averse diluvienne qui s'est abattue sur la ville dans la soirée de samedi, fut cause d'une collision heureusement sans gravité entre une auto et un tramway.

A l'angle de la rue Carnot et de la rue Faidherbe, une motrice de la ligne M. se dirigeant vers la grand'place et pilotée par le mécanicien Jean Delorm, demeurant 26 rue du Bois à Tourcoing, fut tamponnée par l'automobile de M. Roger Basuyaux, 25 ans, étudiant, demeurant à Lille, 9, rue d'Amiens.

Les dégâts sont peu importants. M. le commissaire du 2e arrondissement a ouvert une enquête sur les circonstances de cet accident.

Les plus beaux TISSUS aux plus bas prix. **V. Leduc, 15, Place République, Tg. 007d**

La fraude

Les douaniers de service à la frontière ont arrêté et remis entre les mains de la gendarmerie, René Humbert, 27 ans, sans domicile fixe, qui était porteur de 7 kilos de tabac de provenance étrangère.

Il y a plus triste qu'une maison sans enfant, c'est une cuisine sans gaz.
27, rue Carnot, Tourcoing

MOUVAUX

LE CONCERT DU CERCLE DRAMATIQUE « LES XX »

Pour clôturer sa saison théâtrale, qui fut en tous points remarquable, le Cercle dramatique « Les XX », donnait sa dernière représentation dimanche après-midi au patronage Saint-Germain, à Mouvaux.

C'est devant une salle comble et sous la présidence de M. l'abbé Leveaux, curé, et de M. Emile Delacroix, président d'honneur, que les acteurs interprétèrent le programme qui avait été annoncé.

La fine comédie dramatique en vers, « Le Flibustier », de Richepin, fut un régal pour les amateurs de bon théâtre, et « Le chauffeur », comédie de Max Maurey, mit en joie toute l'assistance.

Les brillants acteurs, MM. Jean Hellin, Louis Odoux, Georges Malfait, André Bazin et Jean Breyer furent applaudis chaleureusement pour leur bonne interprétation.

Ajoutons que le sympathique comique « Nollus », qui se produisit dans ses meilleures créations ainsi que le Groupe symphonique, qui prêtait son concours, obtinrent également une large part du succès de cette soirée qui clôture dignement une saison admirablement remplie et qui fait grand honneur aux dirigeants et aux membres du Cercle dramatique «Les XX».

L'ASSEMBLÉE TRIMESTRIELLE DES ANCIENS COMBATTANTS

L'assemblée trimestrielle des Anciens combattants s'est tenue dimanche à 17 h., au Café de l'Harmonie, sous la présidence de M. A. Boudewyn, entouré des membres de la Commission.

En ouvrant la réunion, M. Boudewyn, après avoir remercié les nombreux membres présents, passe la parole à M. le capitaine Touraine.

Le distingué conférencier fait une brillante causerie sur le « Poilu ». L'auditoire ne lui ménagea pas ses applaudissements.

Le président remercia l'orateur, puis, après avoir rappelé la mémoire de M. Jules Bootz, décédé récemment, demanda que la section soit dignement représentée au prochain Congrès de Fourmies.

M. Boudewyn exposa ensuite les dispositions de l'art. 129 bis de la nouvelle loi des finances et invita les membres qui ne sont pas encore affiliés à la Mutuelle-Retraite, à donner leur adhésion au plus tôt.

Enfin, l'assemblée décide l'envoi d'une délégation au cortège qui aura lieu à Lannoy prochainement, à l'occasion du centenaire de la fondation de la société de secours mutuels Saint-Philippe.

Il fut ensuite donné connaissance de quelques communications d'ordre général et une brillante tombola clôtura la réunion.

MARCQ-EN-BARŒUL

L'EXPOSITION-VENTE DE CHARITÉ DE LA PAROISSE SAINT-LOUIS DU PLOUICH

Malgré le temps de crise et de difficultés que nous traversons en ce moment, l'exposition-vente de charité qui eut lieu dimanche à la maison Sainte-Jeanne-d'Arc, au Plouich, a obtenu un très brillant succès.

Toute la journée, l'affluence fut nombreuse et les visiteurs trouvèrent à des prix avantageux mille objets divers présentés aux comptoirs de lingerie, du bazarff et de l'alimentation.

D'autre part, l'exposition des travaux de couture des jeunes filles de la maison Sainte-Jeanne-d'Arc, la tombola des « Chançards » et les concerts donnés à midi par la Symphonie de La Madeleine, et le soir par un groupe de musiciens de l'Harmonie municipale de La Madeleine, attirèrent aussi beaucoup de monde. Chacun se retira, enchanté d'avoir contribué à la réussite de cette vente de charité qui fut admirablement organisée.

Dans les Commissions administratives de l'Hospice et du Bureau de Bienfaisance

Nous apprenons que par arrêté préfectoral du 27 avril, M. Louis Crépel, cultivateur, ancien adjoint au maire, demeurant rue de la Pilaterie, à Marcq, est nommé membre de la Commission administrative de l'Hospice, en remplacement de M. Degand, décédé récemment. M. Crépel sortira d'exercice le 31 décembre 1936.

D'autre part, M. Edouard Cornille, employé, domicilié rue du Tissage, est nommé membre de la commission administrative du Bureau de bienfaisance en remplacement de M. Crépel, jusque l'exercice complet de 1933.

HALLUIN

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA LIGUE PATRIOTIQUE DES FRANÇAISES ET DE LA LIGUE DES JEUNES

Dimanche à 17 h., dans la grande salle des fêtes du Cercle catholique, rue de la Gare, a eu lieu l'assemblée générale de la L.P.D.F. et de la L.D.J. Près de 600 adhérentes y participaient. Cette réunion était présidée par M. l'abbé Schabaillie, curé-doyen de Saint-Hilaire, ayant à ses côtés Mme Paul Lemaître-Boutry et Mlle Carton, présidentes des deux Ligues.

Au début, les secrétaires de l'une et de l'autre association ont donné lecture de leur rapport. De sensibles progrès ont été réalisés et l'on peut heureusement constater une vitalité de plus en plus grande des groupements.

M. le doyen a ensuite remercié la nombreuse assistance. Il a fait l'éloge des membres du bureau et, s'étant réjoui de la prospérité des deux Ligues, il a formé des vœux en leur faveur.

Dans une très intéressante causerie qu'illustraient de superbes projections, M. le chanoine Delsaux, secrétaire général des œuvres diocésaines, a traité du retour de la mère au foyer, avec beaucoup d'éloquence et de clarté, et ses paroles produiront certainement des fruits.

Après quelques mots de remerciements adressés à l'orateur par M. le doyen, s'est déroulée une partie récréative, au cours de laquelle la section des Jeunes a interprété une charmante et spirituelle comédie en un acte : « La bombe ». Les artistes bénévoles ont été très applaudies.

La réunion s'est clôturée par une superbe tombola comportant plus de quatre cents lots.

DES MANIFESTATIONS DE SYMPATHIE

Hier dimanche, la société de gymnastique « La Jeune Garde », sous la conduite de son aumônier, M. l'abbé Verhilde, s'est livrée à une cordiale manifestation à l'égard du dévoué chef de sa fanfare, M. Emile Ouraët, dont nous avons signalé le beau succès au concours international de solistes à Lille. La société de musique « La Concordia », où M. Ouraët tient avec talent la partition de piston solo, s'était jointe à la société de gymnastique.

A l'issue de la grand'messe, vers 10 h. 30, les deux sociétés se sont rassemblées sur la place de l'Eglise et ensemble, au son d'entraînantes marches, se sont rendues chez M. Ouraët, rue Neuve.

Au nom de la « Jeune Garde », le moniteur-chef, M. Jules Vanhée, puis au nom de la « Concordia », M. Jules Cousinne, son vice-président, félicitèrent M. Ouraët.

En une chaleureuse allocution, M. Léopold Pattyn, chef de la « Concordia » s'est personnellement associé aux compliments adressés à M. Ouraët.

Puis un superbe cadeau, don collectif des deux sociétés, a été remis à M. Ouraët qui, très touché de cette délicate attention, offrit ensuite à ses visiteurs un vin d'honneur.

Après cette manifestation, tandis que la « Jeune Garde » allait rendre visite à un membre honoraire, la « Concordia » se dirigeait vers la demeure de M. Abel Vanmeenen, rue des Ecoles. M. Vanmeenen est également lauréat du concours de solistes de Lille ; il a également remporté un prix au concours de solistes de Mouscron. Une aubade a été d'abord offerte à M. Vanmeenen, qui a ensuite reçu les félicitations de M. Cousinne, félicitations accompagnées d'un gracieux cadeau.

La « Concordia » a effectué la même démarche auprès de M. Charles Vanmeenen, rue de Lille, lauréat lui aussi du concours de Mouscron.

Ensuite, les musiciens ont regagné leur local, Café de la Mairie, place de l'I., où fut servi un vin d'honneur, offert par MM. Vanmeenen.

Prenant la parole au nom des lauréats, M. Charles Vanmeenen a rendu hommage au dévoué chef, M. Pattyn, envers lequel ils sont redevables de leurs succès et des honneurs qui leur sont faits aujourd'hui.

Enfin, M. Pattyn a remercié et a engagé les musiciens à suivre l'exemple de MM. Ouraët, Abel et Charles Vanmeenen.

LE CERCLE SAINT-CHARLES CÉLÈBRE SA FÊTE ANNUELLE

Hier dimanche, le cercle Saint-Charles a célébré sa fête annuelle. Par une heureuse coïncidence, c'était également la fête patronale du dévoué directeur, M. l'abbé Robert Marchand, vicaire de Saint-Hilaire.

A 13 h, dans les locaux du cercle, rue des Ecoles, les membres se trouvaient rassemblés pour le banquet traditionnel. Celui-ci comportait environ 80 couverts. La table d'honneur était présidé par le sympathique président du cercle, M. Albert Gadeyne, entouré de M. l'abbé Marchand et des membres de la commission administrative. La plus vive gaîté n'a cessé de régner au cours du repas.

Au dessert, dans une charmante allocution, M. Gadeyne s'est dit heureux de présider cette belle fête et s'est réjoui de la prospérité du Cercle. Puis, en des termes délicats, il a présenté à M. l'abbé Marchand et au nom de tous les membres, ses souhaits de bonne fête. Il lui a remis ensuite un gracieux cadeau.

Vivement ému de cette manifestation, M. l'abbé Marchand en a exprimé sa vive gratitude. Puis il a engagé les membres à demeurer toujours fidèles à leur Cercle et à fréquenter de plus en plus les locaux de la rue des Ecoles.

Plusieurs vivats ont été chantés et la fête s'est continuée par divers jeux et concours qui furent des plus animés et dont les enjeux furent disputés avec ardeur.

Une belle distinction

Nous avons appris avec plaisir que la Médaille coloniale avec agrafe « Maroc » a été décernée à M. Louis Barbieux, le sympathique et distingué contrôleur des Contributions indirectes.

Les nombreux amis que compte à Halluin M. Barbieux, se réjouiront de la distinction dont il est l'objet. Nous nous joignons à eux pour lui offrir nos plus cordiales félicitations.

Une sortie de la Philharmonie

La société de musique « La Philharmonie » a effectué hier dimanche une sortie. Elle s'est rendue, à Menin, où elle a visité certains de ses membres honoraires cafetiers. Par ses marches, jouées avec entrain, l'excellente société a suscité sur son passage, un mouvement de sympathique curiosité et aussi de gaîté.

UN DON AUX POMPIERS. — A la suite de l'incendie qui se déclara aux ateliers de la « Renaissance », 18, rue du Nord, aujourd'hui transférés rue de Lille, 170, la Commission administrative de la société a fait don, en témoignage de reconnaissance, d'une somme de 100 fr. en faveur de la Caisse de Secours des Sapeurs-Pompiers.

A LA CHORALE « LA CECILIENNE ». — Mardi, à 17 h., répétition générale au local habituel.

RONCQ

UNE INTÉRESSANTE CONFÉRENCE

Le dévoué et sympathique vicaire de la paroisse, M. l'abbé Gantois, a fait dimanche une intéressante conférence devant les membres de la L.P.D.F., à 17 h., dans la salle des fêtes de la Maison paroissiale, rue du Docteur-Gadisseot.

Il parla de la bibliothèque paroissiale et attira l'attention de son auditoire sur l'importance de cette œuvre et sur les services qu'elle pourrait rendre au point de vue moral et éducatif, si elle était plus connue et mieux appréciée. Et M. l'abbé Gantois a conclu en insistant sur la nécessité de la soutenir, de l'enrichir même.

Cette conférence d'un caractère très littéraire a été écoutée avec beaucoup d'attention. Le conférencier s'y révéla un orateur des plus éloquents.

Une belle tombola a terminé la réunion.

LINSELLES

LES FÊTES PATRONALES DU MAIRE ET DU CURÉ

C'était ces derniers jours la fête patronale de M. l'abbé Georges Tack, curé et de M. Robert Descamps, conseiller général, maire de Linselles.

Obéissant à une louable tradition, les deux vieilles sociétés linselloises, la musique et la société de pompiers « Les Sauveteurs » ont fait samedi soir une démarche auprès de ces personnalités.

Les deux sociétés après s'être réunies en leurs sièges respectifs se sont groupées sur la place de la République, à 19 h. 30 et se sont rendues d'abord au presbytère, où la musique a offert une sérénade à M. le curé. M. le docteur Godin, président, a présenté à M. l'abbé Tack, au nom de tous, ses souhaits de bonne fête. M. le curé a remercié et dit combien cette démarche le touchait. Il a fait des vœux pour la prospérité de la musique et des « Sauveteurs ».

Les deux sociétés se sont alors dirigées vers le château de M. Robert Descamps. M. le Maire les a reçues, entouré de Mme Descamps, de sa famille, et de MM. les adjoints qui étaient venus, eux aussi, lui apporter leurs souhaits.

M. le docteur Godin lui a adressé une cordiale allocution. Il a terminé en formant des vœux pour lui et sa famille et pour la prospérité de la maison Descamps.

M. le Maire a exprimé son attachement aux deux sociétés. Le champagne a été ensuite offert. Puis les sociétés ont regagné leur siège, où le traditionnel café a été servi. La soirée s'est terminée au milieu de la plus vive gaîté.

Les « Sauveteurs » effectueront une grande manœuvre

Aujourd'hui lundi, la société de pompiers « Les Sauveteurs » se livreront à une grande manœuvre générale, sous le commandement de leur dévoué président, M. Emile Boutry. Le thème de cette manœuvre est le suivant : « Un incendie vient d'éclater dans la tour de l'église, et les pompiers alertés, combattent le sinistre à l'aide de tous leurs moyens. »

Pour la circonstance, tout le matériel sera employé, y compris le nouveau matériel récemment offert par la commune. Cette manœuvre sera sans doute suivie avec intérêt par la population, qui une fois de plus, pourra admirer l'activité et l'allant des braves soldats du feu.

Réunion de tous les « Sauveteurs » au local, « Hôtel des Trois Rois », place de la République, à 16 h. 30. Tenue de manœuvre. Présence indispensable.

Le départ de M. l'abbé Blondeel

A l'occasion du départ de M. l'abbé Jean Blondeel, vicaire de la paroisse, transféré comme nous l'avons dit, à Saint-Joseph, à Lille, les enfants des patronages du jeudi et du dimanche, dont le digne ecclésiastique est le fondateur, se sont livrés dimanche soir à une manifestation en son honneur.

Réunis à 17 h. dans la salle du Petit Patronage, ils ont adressé leurs adieux à M. l'abbé Blondeel. Deux jeunes garçons, se faisant les interprètes de leurs compagnons, ont exprimé à M. l'abbé Blondeel les sentiments de reconnaissance que tous éprouvaient pour le bien qu'il leur a procuré. Puis un charmant souvenir lui a été offert.

Profondément ému, M. le Vicaire a remercié et adressé quelques sages conseils aux enfants, en les engageant à demeurer toujours fidèles à leurs devoirs de chrétiens, fidèles aussi à leur cher patronage.

Chez les « Anciens Frères d'Armes »

La société d'anciens militaires « Les Anciens Frères d'Armes » était réunie dimanche soir en son local, « Café de l'Etoile ». Il s'agissait de la distribution des œufs de Pâques. Plus de cent membres étaient présents.

Sous la présidence de M. Robert Descamps, conseiller général, maire de Linselles et président d'honneur, qu'entouraient M. Biervacq, président actif, et les membres de la Commission, les Anciens Frères d'Armes ont pris le repas traditionnel, consistant on le sait, en œufs durs arrosés de délicieuse bière. Au cours de cette petite fête, M. le Maire et M. Biervacq ont adressé aux convives de charmantes allocutions.

La soirée s'est terminée pleine d'entrain et de gaieté.

A la Jeunesse catholique

Le groupe linsellois de la Jeunesse catholique s'est réuni dimanche à 11 h. 30, au patronage de la rue de Tourcoing, sous la présidence de M. Pierre Dercu, président.

Au cours de la réunion, à laquelle assistaient la plupart des membres, le dévoué aumônier du groupe, M. l'abbé Verhaeyde, a fait une causerie, dans laquelle il a donné des consignes concernant la régularité aux réunions. Il a invité les membres à participer mercredi prochain en très grand nombre, à la réunion d'information mensuelle, qui aura lieu à 17 h. 30.

L'ACCIDENT DE LA GRANDE-RUE, A ROUBAIX

LA VICTIME, M. LOUIS CASTEL, EST PLACÉE DANS LA VOITURE D'AMBULANCE, EN VUE DE SON TRANSFERT A L'HÔPITAL. (Ph. J. de Rx.)

Nous avons annoncé hier un accident survenu samedi vers 18 h., Grande-Rue, à peu de distance de la rue Louis-Catrice. Un piéton, M. Louis Castel, 58 ans, rue Sainte-Elisabeth, 20, fut tamponné par un tramway B et projeté violemment sur le pavé.

On le releva avec une blessure à la tête et M. le docteur Dupré, qui le visita, craignait une fracture de la base du crâne. Le blessé fut transporté à l'hôpital « La Fraternité ».

Fort heureusement la blessure était moins grave qu'on aurait pu le supposer, et la radiographie prouva qu'il n'y avait pas de fracture. M. Castel se tirera donc à bon compte d'un accident qui aurait pu lui être funeste.

LILLE

Le soldat évadé de l'hôpital militaire est arrêté à Calais

On se rappelle qu'un soldat, Franck Magnier, 21 ans, engagé dans la Légion étrangère, s'était évadé, il y a quelques jours, de l'Hôpital militaire de Lille où il était en traitement. La gendarmerie de Calais, avisée que le fugitif était aux Pavillons Pasteur, procéda à son arrestation.

Le banquet interfédéral du scoutisme

A l'occasion de la Saint-Georges, qui est la fête patronale et universelle des Scouts, un banquet réunissait samedi à l'hôtel Maury, les chefs des trois associations de scoutisme. 150 chefs témoignaient par leur présence la vitalité du mouvement scout dans notre région, et la fraternité qui unit tous les scouts quelles que soient leurs croyances. Le banquet était présidé par le commissaire Lhopital, des Scouts de France ayant à ses côtés M. le chanoine Seynaeve, aumônier diocésain des S.D.F., M. le pasteur Bose, etc...

Après une brève allocution du commissaire Lhopital, recommandant l'union du scoutisme français, un feu de camp très animé fut dirigé par le commissaire Durocelle.

ECOLE UNIVERSITAIRE DE MUSIQUE DE LILLE. — Cette semaine, rentrée des vacances de Pâques. Dimanche, à 9 h. inscription sans frais des nouveaux élèves, jeunes gens et jeunes filles de n'importe quel âge, pour les cours gratuits de piano, solfège, violon, au n° 1 bis, rue Molière, Tramways C, N, T, P, Porte de Paris.

LE TISSUDOR
est un merveilleux drap à polir qui fait briller à merveille l'argenterie, cuivres, nickels, simplement en frottant à sec. Pas besoin de pâte, ni poudre, ni rien. Grosse économie, 3 fr. 95 chez horlogers, quincailliers, droguistes, bazars. 43243

NORD

On arrête dans le bois de Bonsecours un Polonais soupçonné d'être l'un des auteurs du crime d'Harchies

Les gendarmes de la brigade de Condé-sur-Escaut, ont arrêté dans le bois de Bonsecours, Carol Piepzyca, 36 ans, sujet polonais. Cet individu est un dangereux repris de justice et a déjà été condamné par le tribunal de Valenciennes à quarante et un mois de prison.

On soupçonne Piepzyca d'être l'un des auteurs du crime commis en Belgique, à Harchies, en janvier dernier.

Il a été déféré au parquet de Valenciennes et écroué.

Une rencontre mouvementée entre fraudeurs et douaniers à Hergnies

Jeudi vers 22 h., des contrebandiers qui s'apprêtaient à introduire en France quatre-vingts kilos de tabac belge, ont été surpris par des douaniers. Sur le point d'être arrêtés, les fraudeurs ont frappé les douaniers à coups de gourdin et ont réussi à prendre la fuite. Le tabac a été saisi.

Une grève aux Forges et Laminoirs de Saint-Amand

Cent cinquante ouvriers des Forges et Laminoirs de Saint-Amand ont quitté le travail pour protester contre le renvoi de l'un des leurs, délégué du syndicat ouvrier.

Les ouvriers qui ne s'étaient pas joints au mouvement et qui avaient continué le travail, ont dû arrêter.

PERNOD FILS
PARIS-PONTARLIER

PAS-DE-CALAIS

Un mineur est tué à la fosse n° 3 des mines de Marles

Travaillant au fond de la fosse n° 3 des mines de Marles, à Auchel, M. Emile Delannoy, de Lillers, a été victime d'un accident mortel.

Un cultivateur l'échappe belle à Saint-Omer

M. Joseph Crépin, cultivateur à Saint-Hilaire-Cottes, brûlait des branchages sur un tas de ferraille, dans une pâture, quand soudain une détonation retentit. Une grenade laissée là avait éclaté. M. Crépin ne fut heureusement pas atteint.

L'Acide Urique est un Poison
EVIAN
Chasse l'Acide Urique

SOMME

Un automobiliste se noie dans la Somme, près d'Amiens

Au cours de la nuit de samedi à dimanche, trompé par l'obscurité, un garagiste d'Amiens, M. René Delfosse, 42 ans, qui venait de la direction de la Madeleine, est tombé dans la Somme. Malgré les secours venus rapidement on ne retira de l'automobile qu'un cadavre.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 1er mai 1933 N° 83.

PAR
HENRI GERMAIN

— Oui, très en avance, remarqua l'ex-bookmaker. Le train de Thouars part à onze heures.

— Et il en est dix à peine. Tu as encore une demi-heure à perdre... Eh ! bien, nous allons l'employer utilement. Attends-moi.

Et Finot interpella sa femme :

— Dis donc, ma belle Arlette, j'ai besoin de causer avec ton fiston avant de l'embarquer. Nous allons monter, ne nous dérange pas sous aucun prétexte.

— Entendu, vieux bavard ! repartit la débitante en souriant.

Finot et son fils montèrent au premier étage, s'enfermèrent pour un entretien mystérieux.

— Tu as bien compris ? conclut Finot en se levant. La mission est délicate, ton enquête doit être serrée, aussi complète que possible. Il me faut une certitude absolue, avant d'agir contre cette femme.

» Adresse tes lettres poste restante, rue du Louvre, au nom de Mme Arlette. Ta mère ira les retirer.

— C'est noté, certifia Lou...

Cinq minutes plus tard, il sautait dans un taxi-auto et filait vers la gare Montparnasse.

Finot, momentanément tranquillisé, vint reprendre sa place au comptoir. Les clients étaient rares en ce moment, et il en profita pour ouvrir un journal.

Tout à coup, ses yeux cillèrent, toute sa face de fouine se plissa, se contracta d'une expression de colère.

— Nom d'une pipe ! s'exclama-t-il imprudemment, encore un coup raté, quelle déveine !...

Puis, s'apercevant de la mine ahurie de son garçon qui le regardait, interloqué, il s'efforça de se ressaisir.

La tête basse, pour dissimuler la contraction de ses traits, il relut avec une extrême attention cette stupéfiante nouvelle :

« Nous sommes heureux d'apprendre le rétablissement certain du jeune et sympathique aviateur Paul Dartois, dont la vie semblait en danger, depuis son terrible accident d'Issy-les-Moulineaux.

» Les contusions dont souffrait le courageux homme de l'air ne présentent plus, fort heureusement, le moindre caractère de gravité.

» M. Paul Dartois s'est fait transporter à la campagne, où il achèvera rapidement sa convalescence.

» D'autre part, l'enquête approfondie faite sur les débris de l'appareil a permis de constater la trace d'un acte de criminelle malveillance.

» Ce fait est absolument corroboré par la disparition inexplicable de l'un des aides-mécaniciens, dont l'engagement d'ailleurs était tout récent. La justice informe. »

Cet article sensationnel était exact en tous point.

Paul Dartois, ramassé sanglant et inanimé sur le champ d'Issy, avait été transporté d'abord à l'ambulance spéciale des aviateurs, où il fut examiné de très près. Il portait de si horribles contusions près de l'omoplate et aux reins que les praticiens jugèrent son état des plus graves.

On le transféra, dans la soirée, à l'hôpital Boucicaut, dans une chambre spéciale.

Trois heures plus tard, M. Alexis, informé par les journaux du soir, parut au chevet du blessé, accompagné de l'inspecteur Pardieu.

Les deux aviateurs trouvèrent auprès de l'aviateur le père Dartois, accablé de chagrin et d'inquiétude.

Après avoir prodigué quelques paroles indispensables de réconfort au père adoptif et assuré le blessé de toutes leurs sympathies, ils allaient se retirer, lorsque l'ex-garçon de recettes leur fit un signe mystérieux.

— Je vais... vous reconduire... Messieurs, articula-t-il en même temps à haute voix, afin de donner le change à son malheureux fils adoptif

C'était inutile, d'ailleurs. Paul Dartois, sous l'influence de récentes piqûres de morphine, somnolait à moitié. Bientôt, il ferma complètement les paupières et demeura insensible.

Aussitôt, le père Dartois entraîna les visiteurs dans l'un des petits jardins, déserts à cette heure, qui entourent les pavillons de l'hôpital.

Et d'un accent étouffé malgré les difficultés pour s'exprimer clairement, il leur fit part de ses remarques concernant l'un des aides-mécaniciens de son fils.

— La physionomie, les yeux de ce garçon, affirmait-il, m'ont frappé. J'ai cru un instant revoir l'un des deux bandits qui ont tenté de m'assassiner, rue du Marché-Saint-Honoré.

— Bizarre ! s'écria Pardieu. Justement, un des aides a disparu subrepticement au moment de l'accident.

— Vous possédez son signalement, Pardieu ? ajouta M. Alexis.

— Oui.

— Donc, si M. Dartois veut nous peindre l'homme dont l'aspect l'a si vivement frappé, nous pourrions comparer.

— Bonne idée, cher collègue.

— D'autant meilleure que, de mon côté, je possède les signalements fournis par le concierge de la rue du Marché-Saint-Honoré, à l'époque du crime.

En achevant, le détective tira d'une poche intérieure un minuscule carnet dont les pages semblaient couvertes de caractères hiéroglyphiques.

— Tout simplement de la sténographie, fit-il, pour dissiper l'étonnement du père Dartois.

L'inspecteur Pardieu s'approcha de la lampe électrique placée au-dessus du perron d'entrée du pavillon, puis, lentement, il lut les caractéristiques du signalement recueilli par lui auprès des mécaniciens de Paul Dartois.

M. Alexis suivait attentivement sur son calepin. Quant à l'ex-garçon de recettes, il hochait la tête, comme pour approuver chaque détail.

— Il y a quelques légères différences, dit-il, lorsque ce fut terminé.

— Négligeables, j'en suis sûr, repartit M. Alexis. Il est évident que trois signalements concernant un même individu, mais fournis à des époques différentes ne peuvent être rigoureusement semblables. Ne nous arrêtons donc pas à ces considérations.

» Il paraît y avoir eu tentative criminelle à Issy, c'est-à-dire accident préparé. Eh ! bien, si l'on rapproche cette hypothèse de l'attentat dont M. Dartois fut victime, il y a deux mois, on en vient à penser que ces deux crimes ont été inspirés par un mobile unique, enfantés dans un même cerveau. »

— Très possible, approuva Pardieu, frappé de la justesse de ces déductions. Il faut se rappeler que M. Paul Dartois et la pupille de Finot avaient formé le plus doux rêve.

» Finot, dont les combinaisons matrimoniales furent contrariées et anéanties par l'idylle des deux jeunes gens, s'efforça de les séparer, nous le savons. Si, d'autre part, on tient compte d'événements plus récents, c'est-à-dire de la séquestration de Jeanne Dubreuil et de son sauvetage par notre courageux et malheureux aviateur, on peut supposer très judicieusement un acte de vengeance de Finot. »

— Parfaitement raisonné, remarqua M. Alexis. Cependant, un seul point faible à votre argumentation, mon cher Pardieu.

— Lequel, s'il vous plaît, cher collègue ?...

— La perpétration du premier crime, l'attentat commis sur la personne de M. Dartois. Celui-là ne s'expliquerait pas jusqu'à présent.

— A moins, cher collègue, objecta Pardieu, que certaines particularités, toutes spéciales, touchant la personnalité de M. Paul Dartois, n'eussent été connues du misérable qui, sans doute, prépara l'exécution de ces deux crimes.

— Oui, oui, fit le père Dartois. Il y a là quelque chose... la vérité, peut-être !

— Par conséquent, reprit M. Alexis, admettons ces hypothèses. Dès lors, il convient, je crois, dans l'intérêt même de l'enquête, de faire le silence absolu sur cette nouvelle affaire criminelle.

» Voulez-vous, mon cher Pardieu, vous charger de faire le nécessaire auprès du procureur de la République et à la préfecture de police afin que rien ne soit ébruité ? Parlez en mon nom et au vôtre.

— Volontiers.

— Pas de communiqués à la presse, aucune nouvelle à personne de l'aviateur blessé. Du moins, jusqu'à ce que nous le jugions possible et nécessaire.

— Entendu.

— Quant à vous, mon cher Monsieur Dartois, pas un mot de tout cela à votre cher fils. Il a besoin de repos absolu, d'une entière tranquillité d'esprit.

— Oh ! oui, mon pauvre Paul ! soupira le brave homme, mon cher garçon, si bon, si noble, si courageux.

Le vieillard s'interrompit, la gorge étranglée d'émotion.

Les deux policiers se retirèrent.

Ainsi Paul Dartois, atteint seulement d'une grave commotion, put se rétablir assez vite, dans une quiétude complète. Puis, sur les conseils de l'inspecteur Pardieu, il consentit à quitter Paris, afin d'aller achever sa convalescence à Blesmes, dans le département de l'Aisne.

C'est alors que les journaux, délivrés de leur contrainte, apprirent à Finot que le véritable fils de Jean de Clairville avait miraculeusement échappé à la terrible mort préparée par Cousiétique.

L'existence de l'aviateur, dont la résidence était tenue secrète, détruisait, une fois de plus, d'un seul coup, toutes les combinaisons de l'infâme débitant.

« Que faire, maintenant ? se demandait-il angoissé. Comment agir pour sauvegarder nos chances de fortune, pour éviter les châtiments possibles et probables ?

(A suivre.)